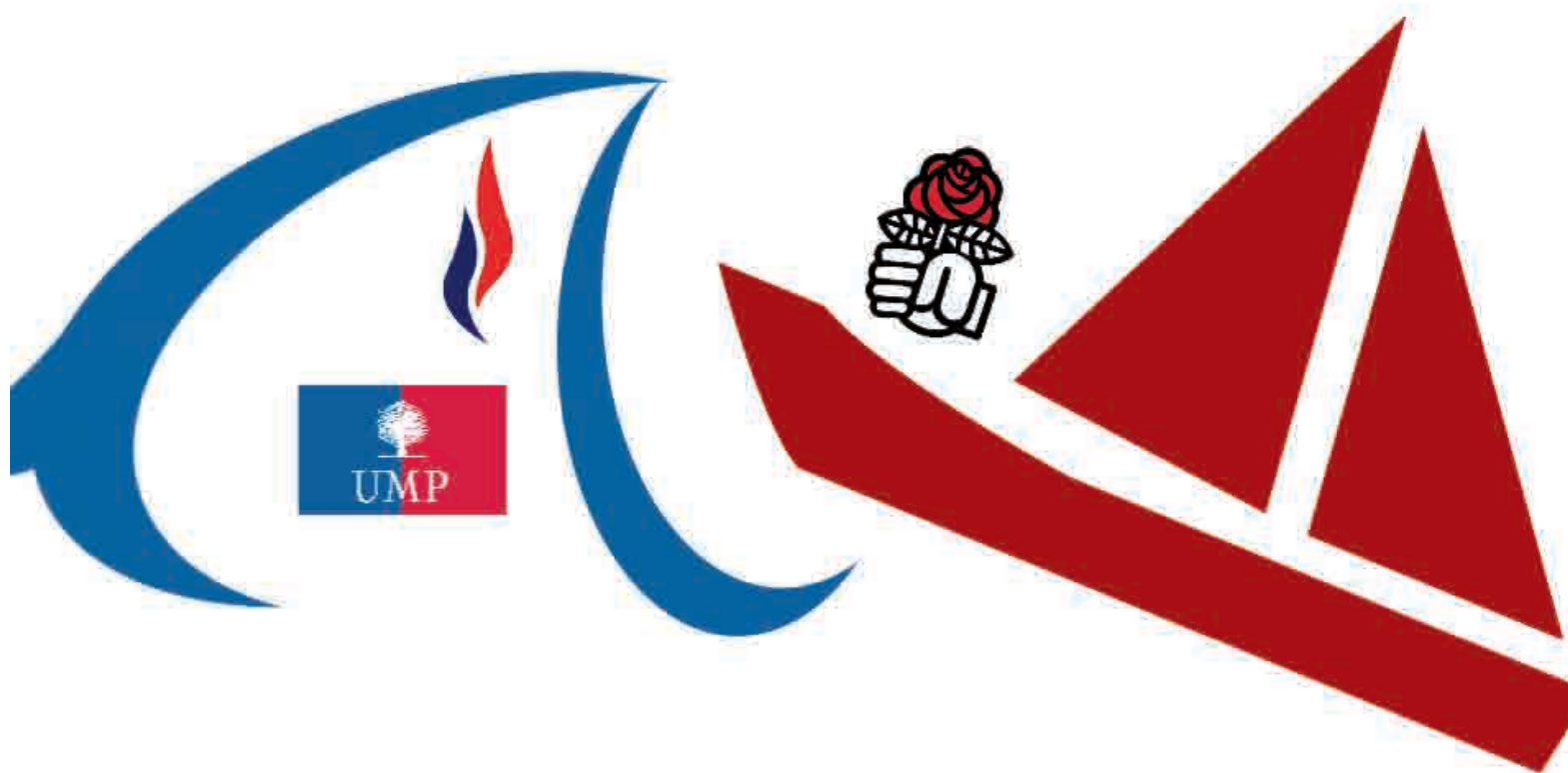


**M** LE JOURNAL

Avril 2014  
Numéro 6

# MUNICIPALES

LA GAUCHE DANS LA TOURMENTE



**Soirée Front National  
dans les médias**

**Sans voix mais pas  
sans vote**

**La Manif pour tous  
en campagne**

**Les affaires font  
leurs affaires**

# SOMMAIRE

- **3** La presse dépouille le premier tour
- **4** Soirée Front National dans les médias
- **6** Les affaires font leurs affaires
- **8** La Manif pour tous en campagne
- **10** Les Verts à la relance
- **11** Les municipales, quelles municipales ?
- **12** Conflans : la ville de Michel Rocard vers le bleu
- **14** Sans voix mais pas sans vote

## L'ÉDITO

par Vincent Souchon

### GRANDE MACHINE, PETITS ROUAGES

Abraham Lincoln surnommait la démocratie « *la grande machine* ». Cette immense mécanique qui s'articule pour faire tourner la société et dont on vient changer les pièces à chaque élection.

Dans cet ordre d'idée, on constate que les Français - ou 38% d'abstentionnistes en tous cas - n'ont plus d'intérêt pour les petits rouages : les mairies, les cantons, les régions. Seule compte la grande vi-dange présidentielle, seule capable de dérouiller le système et de relancer les moteurs.

Pourtant c'est au niveau local que la corruption et les magouilles sont les plus enracinées. Les Balkany et les Dassault de ce monde asseyent d'abord leur emprise sur des petits territoires avant d'étendre leurs réseaux à grande échelle.

Les municipales sont des élections ingrates pour les votants parce qu'elles ne présentent pas ou peu de conséquences de grande ampleur. Réparer la confiance entre les citoyens et leurs élus devrait pourtant commencer par là.

Pour faire une grande machine solide, il faut des petites pièces de qualité.

---

**Rédacteur en chef :**

Nordine Nabili

**Rédacteur en chef adjoint :**

Vincent Souchon

**Secrétaire de rédaction :**

Assia Labbas

**Journalistes :**

Anaëlle Domitien

Baptiste Piroja-Pattarone

Vincent Manilève

Florian Michel

Sala Sall

Eline Ulysse

(École de journalisme de Gennevilliers)

# LA PRESSE DÉPOUILLE LE PREMIER TOUR

**La presse est unanime : cette élection intermédiaire est une cinglante défaite pour François Hollande. Premier test de la popularité de la politique de François Hollande, premier échec cuisant. Cette vague dévastatrice va t-elle se poursuivre?**

En Une, les photos de la mine déconfitée de François Hollande contrastent avec les sourires radieux de Nathalie Kosciusko-Morizet et de Marine le Pen. Les pages « Politique » regorgent d'articles sur la « bérézina » socialiste, la belle opération du Rassemblement Bleu Marine. Les rubriques « Evènements » analysent, commentent, décryptent chiffres et résultats, décortiquent les dernières heures de cette journée électorale. Ce premier tour des élections municipales 2014 marque la première désaffection de la population française vis-à-vis de la politique de François Hollande, depuis son élection en mai 2012.

De ce premier scrutin, les journalistes retiennent le vote-sanction à l'égard du Président et de son exécutif. Généralement, les élections intermédiaires sont toujours défavorables au pouvoir en place. Mais cette dernière semble plus critique que les précédentes, car elle est marquée par un taux d'abstention record (36,5%) et un Front National qui renoue avec la gestion d'une municipalité, avec une victoire symbolique à Hénin-Beaumont, 17 ans après la conquête de Vitrolles en 1997. Alors que le PS vacille, le FN jubile. Marine Le Pen poursuit la dédramatisation de son parti et amorce un « frontisme municipal ». Percée, triomphe, bourrasque « bleu marine », les adjectifs ne manquent pas dans les colonnes des journaux pour parler de l'imposante poussée du parti de l'extrême droite sur l'échiquier politique.

## « Vague bleue »

De droite ou de gauche, les quotidiens notent tous cette razia électorale emmenée par une Marine le Pen, sûre et convaincue de sa victoire. Après la vague rose, c'est une vague bleue qui s'est abattue ce dimanche 23 mars sur le territoire. Avec un maire élu dès le premier tour, des candidats placés en pole position dans des villes importantes comme à Marseille, où le candidat frontiste Stéphane Ravier devance le maire sortant Patrick Mennucci (PS), le parti impose une nouvelle donne. Marine le Pen l'avait annoncé, elle l'a confirmé sur les plateaux de TF1, « *c'est la fin de la bipolarisation de la vie politique en France* ». Le FN est prêt à s'inscrire comme la troisième force politique du pays. Elle tient le rôle d'arbitre, au sein de triangulaires dans plusieurs villes. Le journal *Libération* présente même le parti frontiste comme « *la pierre triangulaire* » de ce scrutin électoral.

La presse s'interroge également sur l'abstention, l'autre enseignement de ce premier tour. Ils tirent tous la même conclu-



sion, ce phénomène surnommé par le quotidien du soir de « lassitude démocratique », est le nouveau mal politique français. Un contexte économique ponctué par une hausse du chômage, une crise qui s'éternise, une croissance à la traîne. Mêlé à un climat politique désastreux avec des promesses non tenues, une amplification des calculs et des affaires politiques, une banalisation du racisme, l'abstention traduit un sentiment de mécontentement de la majorité des Français. Malgré tout, l'UMP sort son épingle du jeu. Dans les grandes villes comme à Paris et Marseille, les électeurs de droite ont largement plébiscité leurs candidats, sans leur tenir rigueur des dernières affaires (Copé, Buisson ou Sarkozy) qui ont défrayé la chronique. Dans *Le Figaro*, on reconnaît la victoire de la droite tout en restant prudent car l'ombre du rassemblement bleu marine est autant une menace pour les socialistes que pour l'opposition actuelle. Dans *Le Parisien*, le cliché du sourire éclatant de Nathalie Kosciusko-Morizet détone avec le visage serré d'Anne Hidalgo. C'est la grande surprise de la soirée électorale. Mais il semblerait que cette victoire sera de courte durée. *Libération* comme *Le Figaro* s'accordent à dire que les listes d'union UMP-MODEM-UDI disposent de peu de réserve de voix, à l'inverse du parti socialiste, qui a entamé dès dimanche soir la fusion des listes avec les écologistes. Les élections municipales ne sont plus un scrutin à dimension locale uniquement. En cours de mandat présidentiel, elles sont le premier outil des électeurs pour adresser un carton rouge contre le gouvernement en place. Peu importe les scandales médiatiques du moment et les indications des sondages, les Français attendent que les élus prennent en considération leurs réelles préoccupations. Morale des histoires: ne jamais rien prendre pour acquis.



# SOIRÉE FRONT NATIONAL DANS LES MÉDIAS

**Les résultats n'étaient pas encore tombés que les médias avaient déjà quelques prédictions à donner sur le déroulé de la soirée : le FN sera au cœur de tous les débats, le FN sera vainqueur et le FN sera le choix éditorial des plus grandes chaînes de télévision.**

Sans connaître les résultats du premier tour, les médias nous font déjà comprendre à 19 heures vers quel bord la soirée va pencher. TF1 et France 2 n'ont qu'un seul nom en tête : le Front National. Aucune estimation, aucun invité en plateau, mais beaucoup de questions posées par les journalistes laissent penser qu'ils connaissent déjà les réponses. Gilles Bouleau et Claire Chazal se demandent si pour une fois en France nous aurons des maires issus du Front National. On saura plus tard que oui, la vague bleue marine aura bien lieu. Sur France 2, c'est la même chanson. À Marseille, leur envoyé spécial pose la question : « *Et si le FN était le faiseur de roi ?* », « *L'enjeu est national* ». « *Le FN va peut-être créer la surprise* », dit-on en plateau. La France a peur mais la peur était prévisible. Car avec des sondages en berne pour François Hollande et un nombre incalculable d'affaires à l'UMP (écoutes de Nicolas Sarkozy, l'affaire Copé révélée par *Le Point*...), les médias prédisaient un désintérêt pour les élections. Ce fut le cas avec 35 à 38,50% d'abstention selon différents sondages. Les Français ont donné leur ressenti sur la politique actuelle et c'est un 21 avril 2002, bis repetita, qui s'est déroulé en direct.

## **L'UMP et le PS s'empoignent, le FN se délecte**

Pour attirer les téléspectateurs, rien de mieux que de jouer sur la peur en mettant en avant les résultats inquiétants et inédits de l'extrême-droite. Le choix éditorial est (im)posé. La première chaîne de France décide de montrer en priorité les résultats de trois villes : Hénin-Beaumont, Fréjus et Avignon. Villes où le FN est en tête. Sur le plateau, Marine Le Pen savoure sa victoire en silence. Elle cache un sourire narquois et admire les têtes apeurées des perdants de « l'UMPS ». On la voit cacher un éclat de joie quand elle apprend que Louis Alliot, numéro deux du FN et compagnon de la dame, sort en tête du premier tour à Perpignan.

Mais comment expliquer cette vague qui a fait passer des maires d'extrême droite au second tour. À qui la faute ? Delahousse demande à Najat Vallaud-Belkacem si elle se sent responsable des résultats du FN. Outrée, la ministre répond : « *Est-ce que c'est nous qui avons banalisé le discours de l'extrême droite depuis des années ? Non c'est l'UMP. Le FN a des candidats fascistes qui comparent Mein*



*Kampf au Coran* ». Un point gagné pour Najat. Et en face, l'UMP réplique en dénonçant le succès du FN par l'échec de la politique du gouvernement. Alors qu'ils s'affrontent et se détruisent en direct, Le Pen, elle, reste silencieuse, droite, jouit de sa victoire.

Le divorce est consommé entre les deux partis. Plus question de s'allier pour faire barrage au FN. L'UMP refuse de rejoindre le PS pour un front républicain dans les villes en situation de triangulaire. Marine Le Pen, autoproclamée Marianne du peuple, se réjouit que « *les Français se libèrent de ce carcan de bipolarisation* ».

Il est loin le temps où le FN était en 4ème position aux élections présidentielles de 2007. Jean-Marie est parti et la stratégie de dédiablement du FN commence à porter ses fruits. Voter Front National, c'est voter Ma-



Flickr, tous droits réservés

rine, c'est voter décomplexé. Marine fait mieux que le père, avec un maillage territorial important, des nouveaux visages et une proximité avec les citoyens. Elle parvient aussi à créer un plus gros clivage entre le PS et l'UMP. Mais elle doit aussi ce succès à un autre acteur très puissant : les médias.

### Les médias victimes du sensationnel

Tout ce tapage médiatique n'est pas justifié. On aurait pu parler davantage de l'abstention, du vote-sanction et de la victoire de la droite qui a gagné le plus de villes dans cette élection. Certes c'est une première, jamais autant de candidats FN n'étaient passés au second tour, et jamais un candidat n'avait été élu dès le premier tour. C'est le cas de Steeve Briois à Hénin-Beaumont. Mais le FN n'a récolté que 4,65% des suffrages. La droite compte 46,54% des voix devant la gauche à 37,74%.

Jean-Luc Mélenchon l'a compris à ses dépens. Ce soir, ses rivaux sont vainqueurs. Le co-président du Parti de gauche doit se battre pour avoir la parole. Lorsqu'il proteste : « *Est-ce que le PS se désiste quand le Front de gauche peut-être élu ?* »,

une personne riposte : « *S'il te plait Jean-Luc, n'en rajoute pas !* » Mélenchon est placé au second plan. C'est un choc pour celui qui a l'habitude de faire le spectacle en plateau. Pour couronner le tout, il n'aura même pas l'honneur de connaître les résultats de son propre parti. Gilles Bouleau annonce les chiffres du 14ème arrondissement de Paris où NKM est devancée par le PS avec 39% face à 32.5%, suivi de près par les Verts, en troisième position, avec 10%.

Et Mélenchon, dépité, demande : « *Et le Front de Gauche vous savez pas ?* » « *Apparemment il est à moins de 10%* », répond le présentateur qui fait mine d'avoir les résultats via son oreillette. Vexé, énervé, Mélenchon finira par quitter le plateau en plein direct.

Pendant ce temps, Marine Le Pen continue sa tournée médiatique et fait un détour par France 2. A peine arrivée, elle se

fait interpeller par Vallaud-Belkacem : « *Quel est le programme que vous portez dans le cadre des municipales, en terme de transport ? De logement ?* », s'interroge la ministre qui s'étonne de n'avoir rien trouvé. La riposte fuse : « *Vous croyez que les Français sont idiots ? Vous croyez qu'ils ont votés sans lire les 40 pages de programmes ?* » NVB est KO. La gauche devra trouver un nouvel argument pour discréditer le FN.

Les deux chaînes sont prêtes à rendre l'antenne quand les résultats de Marseille tombent enfin. Le Front National pourrait devancer Patrick Mennucci (PS) dans plusieurs secteurs de la deuxième ville de France. Le gouvernement subit un échec retentissant dans la cité phocéenne où il s'est fortement impliqué contre l'insécurité. « *Le FN aura peut-être le rôle d'arbitre* », conclut Claire Chazal. En tout cas ce soir, le FN a été un joueur décisif, et les médias n'ont pas manqué de le faire savoir.



# LES AFFAIRES FONT LEURS AFFAIRES



Patrick et Isabelle Balkany, unis dans les affaires comme dans la vie. Crédits : Droits réservés

**La classe politique vérolée par les affaires ne souffre décidément pas dans les urnes. Trafic d'influence, blanchiment d'argent, achats de voix... Autant de dossiers qui n'ont pas empêché les maires les plus « justiciables » d'entre eux d'être réélus haut la main.**

Jean-François Copé roucoule, il garde la main sur Meaux, laboratoire politique et tremplin de ses ambitions. « *Ce qui se passe en dehors de Meaux, on s'en fiche* », expliquait une supportrice du maire il y a quelques semaines. Le président de l'UMP a été réélu dimanche dernier avec un score sans appel : 64,30% des suffrages face, il faut le dire, à une opposition en ordre dispersé. Qu'importe donc les révélations du *Point*, qui accusait il y a peu le chiraquien d'avoir permis des prestations surfacturées à l'UMP par la filiale de la société de communication Bygmalion, tenue par certains de ses collaborateurs. Qu'importe donc les soupçons de conflits d'intérêts, mis en exergue par la fameuse photo de la piscine chez l'homme d'affaire Ziad Takieddine. Dimanche soir, « *L'homme qui joue avec le feu* » ne cachait pas son sourire, teinté de revanche. « *Ce résultat montre le décalage entre les commentaires parisiens et la réalité du terrain* », résumait-il, laconique.

Un autre maire a su dépasser la vindicte médiatique. Avec 51,56% des voix, Patrick Balkany (UMP) rempile pour la cinquième fois à la tête de

Levallois-Perret. Et pourtant, tout comme son fauteuil de maire, les affaires judiciaires lui colent à la peau. Il est actuellement visé par une enquête pour blanchiment de fraude fiscale, est soupçonné d'avoir dissimulé au fisc des avoirs à l'étranger et accusé de détournement de fonds. « *Si on n'investit que ceux qui n'ont pas été condamnés par la justice, on n'a plus de candidats dans les Hauts-de-Seine* », déclarait-il, en ne plaisantant qu'à demi-mots, dans le livre *Délits d'élus*, de Gabriella Riou Harchaoui et Philippe Pascot. Il faut dire que le chouchou du *Canard Enchaîné* sait gâter ses électeurs à coups de structures sportives et culturelles, sorties scolaires pour les enfants et voyages pour les retraités faisant de Levallois-Perret, la ville la plus endettée de France avec 730 millions d'euros. Même son de cloche à Corbeil-Essonnes. Le maire UMP Jean-Pierre Bechter, pourtant bien connu du système judiciaire, est arrivé large-

ment en tête au premier tour avec 45% des votes. Mis en examen pour « achats de voix », il aurait bénéficié du système mis en place par son prédécesseur Serge Dassault, avionneur et sénateur dont on vient de lever l'immunité parlementaire. Pendant ce temps-là, les deux candidats socialistes et communistes en venaient aux mains devant un bureau de vote.

Et la liste de ces maires « borderline » ne s'arrête pas là : Eric Raoult (UMP), accusé d'harcèlement sexuel, a dépassé les 30%

au Raincy (93). Eric Woerth (UMP), pourtant abonné régulier aux scandales (Bettencourt, Tapie, hippodrome de Compiègne) a, de son côté, été réélu pour la quatrième fois à Chantilly avec 74,61% des voix. François Pupponi, maire de Sarcelles, impliqué dans l'affaire du

cercle de Wagram, a conservé la confiance de 63,13% des électeurs. Les scandales n'ont décidément pas d'emprise sur les élections locales. Et quand la loi interdit à un maire de se représenter, ce dernier envoie sa compagne faire campagne à sa place. C'est ce qui est arrivé dans la



Serge Dassault aux côtés de Jean-Pierre Bechter à Corbeil-Essonnes. DR

petite ville de Propriano, en Corse. Inéligible jusqu'au mois de mai en raison de comptes de campagne invalidés par le Conseil Constitutionnel, Paul-Marie Bartoli a envoyé sa femme Caroline Bartoli vers la réélection. Malgré un mari inéligible et une campagne laborieuse, notamment une interview

catastrophique sur France 3, Caroline Bartoli a été élue dès le premier tour... avec près de 70% des voix.



@VincentMnv

## JACQUES BOMPARD (LIGUE DU SUD)

Maire d'Orange mis en examen depuis quatre ans pour « prise illégale d'intérêt ».

## JEAN-CHRISTOPHE LAGARDE (UDI)

CONDAMNÉ EN 2012 À 5 000€ D'AMENDE POUR « ATTRIBUTION ILLÉGALE DE MARCHÉ PUBLIC » IL A GAGNÉ LA CONFIANCE DE SON ÉLECTORAT POUR UN TROISIÈME MANDAT.

## SERGE ANDRÉONI (PS)

Mis en examen depuis 2011 pour « complicité de trafic d'influence dans une affaire de marché public présumé frauduleux », il vient d'être réélu maire de Berre-L'Étang pour un cinquième mandat.

## JEAN-LUC POUDROUX (UMP)

Il est de retour à la tête de Saint-Leu (La Réunion) après six ans d'absence. Il avait été condamné en 2004 à 18 mois de prison avec sursis et 20 000€ d'amende pour corruption.

## JACQUES MAEHAS (DVG)

Élu depuis 1974, il avait été condamné en 2010 à 15 000€ d'amende pour « attouchements sexuels et baisers forcés. »

## ANDRÉ SANTINI (PS)

Maire de Issy-les-Moulineaux depuis 1980, il a fait appel pour se présenter. Il a été condamné en 2013 à deux ans de prison avec sursis, cinq ans d'inéligibilité et 200 000€ d'amende pour « détournement de fonds ».



# LA MANIF POUR TOUS EN CAMPAGNE



Christine Boutin entourée de plusieurs maires lors de la Manif pour tous du 2 février 2014. Droits réservés.

## À l'occasion des municipales, la Manif pour tous a lancé une charte pour rallier les candidats à sa cause. Une initiative aux résultats mitigés.

La Manif pour tous est au mieux moribonde, au pire morte-vivante. Le mouvement s'est continuellement décomposé depuis l'adoption de la loi Taubira, entérinant la défaite finale de sa mobilisation réactionnaire. Et si l'on peut leur accorder une demi-victoire pour la disparition des notions de GPA et de PMA dans la loi famille, force est de constater que le collectif est aujourd'hui déserté, balkanisé et - depuis le départ de Frigide Barjot - décapité. Les seuls à prendre soin des décombres sont les derniers jusqu'au-boutistes qui ne sont pas encore partis chez le Printemps Français. Ils attendent, dans l'ombre, l'occasion de raviver les braises.

### Les municipales, la fenêtre d'action inespérée

Pour cela, les élections municipales étaient l'occasion rêvée. L'une des caractéristiques de la Manif pour tous était la forte implication locale de ses militants. Dans les petites villes, les candidats à la mairie sont donc des porte-paroles idéaux pour offrir une tribune politique à leurs revendications. Tant pis si elles n'ont pas vraiment de sens à l'échelle municipale. Les militants se sont donc attelés à l'écriture

d'une charte regroupant les dix commandements du parfait maire anti-mariage homo. Au programme : lutte contre l'enseignement du genre à l'école, demande d'abrogation de la loi Taubira et opposition systématique à l'ouverture des procédures de PMA et GPA aux célibataires et aux homosexuels. *« Dès lors qu'ils sont respectueux de nos messages, précise la Manif pour tous, nous ne pouvons qu'encourager [les candidats]. Cela ne signifie pas pour autant que nous appelons à voter pour eux »*. Près de 2000 candidats ont tout de même signé la charte, trop contents de troquer quelques engagements symboliques contre une jolie manne de voix potentielles.

### Pas de profil type chez les signataires, mais un ancrage à droite

Alors qui sont ces signataires ? On les retrouve dans toute la France, des plus petites aux plus grandes villes. Il y a parmi eux plus de 600 têtes de listes dont 43 parlementaires. On retrouve notamment l'avant-garde de l'opposition au mariage pour tous avec, parmi les plus connus, Hervé Mariton, Valérie Boyer ou encore Laurent

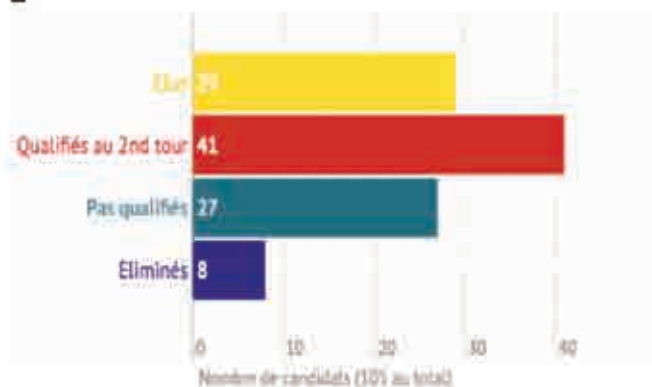


Wauquiez. Sans grande surprise, les personnalités signataires sont marquées à droite, voire très à droite. La Manif pour tous a beau soutenir mordicus qu'elle est «apolitique et aconfessionnelle», les chiffres ne mentent pas. Selon *Le Figaro*, 20% des signataires sont inscrits sur des listes UMP, UDI et Modem tandis que 19% font campagne pour le Front National. Aucun sur les listes de gauche.

Les candidats de droite ont-ils fait le bon choix politique en signant publiquement cette charte ? Le label « Manif pour tous » rassemble-t-il autant dans les urnes qu'il ne l'avait fait dans la rue ? L'analyse des résultats du premier tour en Île-de-France - berceau originel du collectif - nous apporte quelques réponses.

### Bons résultats au premier tour

## Résultats du 1er Tour pour les têtes de liste LMPT



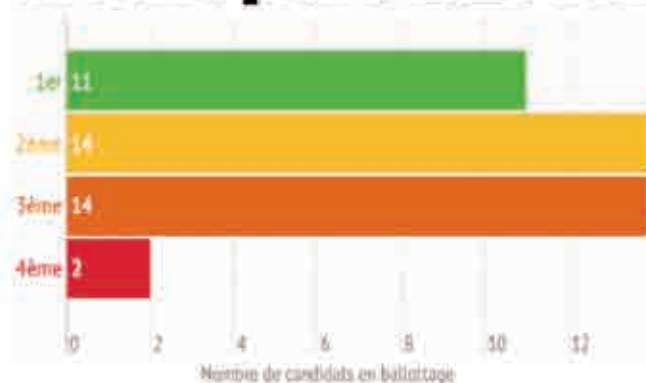
Pour commencer, on constate que la charte Manif pour tous est un bon plan pour les candidats. Plus de 67 % d'entre eux ont passé l'épreuve du premier tour avec succès et 27 % sont même déjà élus. Le reste se partage entre ceux qui n'ont pas atteint les 10% des voix nécessaires pour accéder au second tour (en grande majorité des candidats FN) et les malheureux mis directement hors-jeu par un concurrent élu dès le premier tour.

Toutefois, les têtes de liste élues ou éliminées au premier tour ne nous apprennent pas grand chose. Avec des résultats aussi tranchés, il y a fort à parier que l'effet Manif pour tous n'a pas eu beaucoup d'influence sur ces scrutins, probablement joués d'avance. Des personnalités politiques connues comme Patrick Balkany ou Nicolas Dupont-Aignan, tous deux signataires, n'avaient par exemple pas besoin de cela pour l'emporter.

En revanche, les candidats en ballottage ont

tout à gagner à grappiller ne serait-ce qu'une poignée de votes, qui pourrait faire basculer leur position dans la course à la mairie. Leurs résultats sont donc plus instructifs. Et si l'on en croit les chiffres, s'engager auprès des opposants au mariage homosexuel a plutôt réussi en Île-de-France : les deux tiers d'entre eux ont accédé au second tour. Une petite victoire en soi.

## Position des listes LMPT en course pour le 2ème Tour



### Le deuxième tour s'annonce mal

Cependant, ce n'est pas si simple. Elles ont beau avoir accédé au second tour, la plupart des listes associées à la Manif pour tous se retrouve en mauvaise posture pour la dernière ligne droite. 73% d'entre elles se trouvent en 2ème, 3ème ou même 4ème position dans la course, la plupart avec moins de 20% des voix. C'est donc assez mal engagé. De plus, reste à voir si les autres listes accepteront de fusionner et d'assimiler ipso facto le label « anti-mariage gay », de plus en plus mal vu, même à droite. Pour preuve le micro-scandale qui a agité l'entre-deux tours des élections parisiennes : NKM a tenté d'évincer un militant de la Manif pour tous de la liste de droite du 12ème arrondissement, jugé trop embarrassant. La caution Manif pour tous est finalement une arme de campagne à double tranchant : elle peut vous attirer la sympathie de quelques fans mais dans l'ensemble, cela fait mauvais goût.



@\_Souche\_

# LES VERTS À LA RELANCE



**Dans toutes les villes où il a présenté des listes au premier tour, le parti Europe Ecologie Les Verts représente 11,6% des suffrages exprimés. C'est bien plus que la moyenne des 7% réalisée par le Front National. Installés dans le paysage politique local, les verts comptent bien profiter de leur rapport de force au sein de la gauche.**

Une gifle pour la gauche, un vote sanction contre le gouvernement, les socialistes ont essuyé un revers sur le plan national en perdant cinq points par rapport aux élections de 2008. Alors que tous les regards étaient tournés vers les mauvais chiffres du PS, les écologistes ont provoqué moins de remous et d'agitation. Après la déception des présidentielles où Eva Joly avait récolté 2,31% des suffrages, de nombreuses listes EELV ont obtenu de bons scores. « *Il y a un retour de l'écologie* » a réagi la secrétaire nationale Emmanuelle Cosse le soir du premier tour. Et pour cause, certaines listes ont créé la surprise. En tête, la ville de Grenoble où le candidat écologiste Eric Piolle arrive premier avec 29,41% des voix, quatre points devant Jérôme Safar (PS-PCF). Les Verts ont de grandes chances de ravir la mairie, après les trois mandats successifs du socialiste Jérôme Safar. « *Les bons scores s'expliquent car c'est une ville écolo depuis longtemps. La liste verte offre une alternative à la politique du gouvernement et est anti-productiviste* », interprète Jérôme Gleizes, économiste et deuxième tête de liste EELV dans le 20ème arrondissement de Paris.

Ce n'est pas la seule liste verte en France sur le point d'être élue au deuxième tour. La ville de Sevran a par exemple vu la liste EELV recueillir 42,5% des voix. La forte médiatisation de son candidat Stéphane Gatignon y est sans doute pour quelque chose. D'autres listes autonomes ont été conduites partout en France, et parfois avec succès. En Île-de-France par exemple, le maire écologiste sortant d'Arcueil, Daniel Breuiller conserve la mairie après avoir récolté 62,8% des voix. Selon lui, « *les gens mesurent plus facilement l'aspect concret de nos projets sur le plan local* » et il défend : « *l'écologie n'avait pas disparu pour les Français, c'est le vote utile qui a nuit au score d'Eva Joly lors des présidentielles* ».

## La menace du FN et de l'abstention

Autre motif de satisfaction pour l'ancien parti de Noël Mamère, on compte de nombreuses listes étiquetées EELV qui ont fait un score au delà de 10%, à l'instar du successeur de Dominique Voynet à Montreuil, Ibrahim Dufriche-Soilhi qui se place en quatrième position. Dans les villes de 100 000 habitants comme Lille, Valence ou Poitiers, EELV se maintient au deuxième tour. Pourtant, ces apparents bons résultats apparaissent secondaires par rapport à « *la montée du FN pour des enjeux municipaux* », s'alarme avant tout Jérôme Greizes. Même son de cloche pour la secrétaire nationale qui s'inquiète du « *niveau élevé de l'extrême droite* ». Ce qui amènerait selon le chef des sénateurs écologistes Jean-Vincent Placé à retirer les listes d'EELV qui seraient arrivées en troisième position. « *Il faut qu'il y ait un front républicain* », affirme-t-il.

Entre volonté d'indépendance et alliance avec le parti majoritaire, EELV doit composer en vue du deuxième tour. D'éventuelles coalitions semblent une nécessité pour éviter la victoire des listes de droite, comme en témoignent les accords trouvés à Paris. Si Christophe Nadjovski n'a pas franchi la barre des 10%, ses 8,86% constituent un réservoir d'électeurs important pour faire remporter la mairie à la championne du PS Anne Hidalgo. Une nuit de tractations seulement a suffi pour fusionner les deux listes de gauche. Après le terrible fiasco de 2012, EELV revient au premier plan de la scène politique et le Parti socialiste a tout intérêt à les prendre au sérieux.



# LES MUNICIPALES, QUELLES MUNICIPALES ?

Malgré tous les efforts des médias et des politiques pour susciter l'intérêt des citoyens, la campagne des élections municipales indiffère.



Affiche du Parti des Abstentionnistes. Crédits : Creative Commons/Los Cachorros

Même les tagueurs improvisés ont décidé de bouder la campagne. Dans certaines villes, les affiches des candidats n'ont même pas été gribouillées par de fausses moustaches, des slogans anarchistes ou d'autres tentatives d'arts et de revendications qu'on voit habituellement. Cette année, les élections municipales n'intéressent pas ou peu.

Pourtant le week-end du premier tour, les médias en avaient fait des tonnes. Editions spéciales, directs des correspondants aux quatre coins de la France, tweets en pagaille mais pourtant devant les bureaux de vote, on ne se bousculait pas. A 12 heures, le taux de participation s'élevait à 23,16%, un petit peu plus qu'aux précédentes élections locales.

## Des élections de vieux

Dès le lendemain, un sondage Ifop fait la sociologie de l'abstention au premier tour. Premier constat : les jeunes 18-24 ans arrivent en tête avec 53% des voix. Et ceux qui participent le plus sont les Français âgés de 65 ans et plus, avec un taux d'abstention de 19%. Les électeurs sont à l'image de leurs maires : vieux. En France, 3,7% des maires ont moins de 40 ans et 40% sont sexagénaires ou plus. En 2014, la population française continue de vieillir grâce à l'augmentation de l'espérance de vie mais aussi sous l'effet du vieillissement de la génération baby-boom aujourd'hui représentant de masse des maires et des électeurs.

« 1er tour des élections municipales : plus de 38 % d'abstention, taux historique » titrait *Le Point* au lendemain des

élections. Certes, le taux augmente tous les six ans à cause des jeunes. Mais peut-on vraiment parler de record historique lorsqu'on sait que le phénomène dure depuis les élections de 1983 ? Là aussi, encore un chiffre ancien. L'année 2014 n'obtient pas non plus la palme de la progression la plus rapide au premier tour. Car l'écart entre les élections de 1983 et 1989 est de 5,6 points, cette année il atteint 1,95 points. Mais les analyses pointues ne sont pas très vendeuses en politique et les candidats préfèrent souvent se retrancher derrière le fameux « vote-sanction », excuse éculée mais efficace pour expliquer les mauvais résultats.

## Feuilletonnage national

Mais comment intéresser son électorat quand sur la grande scène, les ténors politiques font le show. Car depuis quelques mois, l'actualité est dominée par les rebondissements des affaires de mises en écoutes téléphoniques et de ministre qui n'aurait eu d'écho de ces écoutes. Pourtant les maires ont de quoi rivaliser (voir notre article pages 6 et 7). Mais rien n'y fait, un scandale façon *Engrenages* intéresse plus qu'un épisode local de *Plus belle la vie*.

Les nouvelles générations de politiques sauront-elles changer la donne ? Pas si sûr, lorsqu'on sait que 29% des jeunes Français ne se retrouvent dans aucun parti politique. Il faut peut-être aussi se demander si ce n'est pas le paysage politique français qui doit se renouveler.



# CONFLANS : LA VILLE DE MICHEL ROCARD VERS LE BLEU



Mairie de Conflans-Saint-Honorine. Crédits : Cergyrama

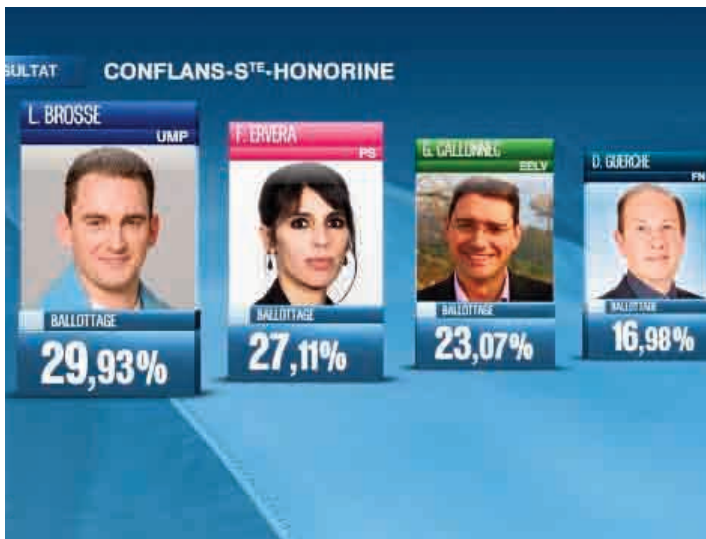
## **Le bastion historique de Michel Rocard est en passe de tomber dans l'escarcelle de l'UMP. La guéguerre intestinale entre socialistes a fait des dégâts à Conflans-Sainte-Honorine, dans les Yvelines.**

Et si la capitale de la batellerie passait sous pavillon bleu ? Après le premier tour des municipales de dimanche dernier, le fief de Michel Rocard et Jean-Paul Huchon (Président du Conseil Régional de l'Île-de-France) se retrouve au cœur d'une quadrangulaire qui pourrait voir la liste UMP l'emporter. La commune qui a vu Michel Rocard, Premier ministre sous Mitterrand, se faire les dents à la mairie à partir de 1977 a accouché d'un revirement spectaculaire pour une localité de gauche : 29,93% pour Laurent Brosse (UMP), contre 27% et 23% pour les deux listes de gauche et 17% pour le FN. Plus que la simple vague bleue que beaucoup de villes en France ont connu, Conflans est victime des guerres intestines qui ont fait exploser la gauche locale.

### **Mobilisation et abstention**

A l'inverse de l'Oise qui vient rejoindre la Seine au Sud de la ville, les deux listes de gauche

n'ont pas réussi à se réunir et du côté des militants, on grimace. Julie, 19 ans, n'est pas affiliée à un parti, mais elle vote PS. Dimanche dernier, elle s'était pourtant mobilisée pour encourager ses proches à aller voter. « *J'ai envoyé des SMS, parlé sur Facebook, j'ai fait ce qui était en mon pouvoir pour dire aux gens d'aller voter et empêcher l'extrême droite de monter* », dit-elle. Au final, quand la jeune conflanaise voit l'UMP en tête et le FN à 17%, elle termine dépitée : « *Comme d'habitude, les jeunes ne se déplacent pas pour voter et c'est souvent les listes de gauche qui en souffrent* ». Quand on lui annonce que les deux listes de gauche n'ont pas réussi à se mettre d'accord pour empêcher la droite de prendre la ville, on la sent agacée et découragée : « *C'est horrible pour moi de se dire qu'on est une ville de gauche, mais que les déchirements internes vont sûrement empêcher la ville de rester à gauche. Ils se foutent des électeurs, ce ne sont que des embrouilles personnelles dans les listes* ».



Crédits : Image France 3

### « Mort aux cons ! »

Ce constat se vérifie aisément dans la ville. Avec Jean-Paul Huchon à la mairie de 1994 à 2001, puis Philippe Esnol à partir de 2001, le PS avait réussi à garder Conflans jusqu'à aujourd'hui. Esnol, sénateur local avait même engrangé 61,62% au premier tour en 2008 pour se faire réélire maire. Mais ça, c'était avant. Octobre 2013, il claque violemment la porte du PS et adresse un tweet assassin à ses dirigeants qu'il conclut par un cinglant : « *Mort aux cons !* ».

Jean-Paul Huchon qui lui avait offert les clés de la ville criait alors à la trahison. En rejoignant le Parti Radical de Gauche, Esnol crachait sur le PS qui lui avait, selon Huchon, « *tout donné* ». La discorde entre les deux ténors semblait également tenir du conflit personnel. Un an auparavant, Philippe Esnol avait évincé en cours de mandat le président du conseil régional de sa fonction d'élu municipal. En coulisses, on parle alors d'embrouille programmée pour l'avenir du poste de sénateur local qu'Huchon et Esnol veulent en 2017.

Résultat des courses, Rocard et Huchon ont décidé de soutenir le candidat écolo, Gaël Callonnet, et non la liste PS présentée par Fanny Ervera, la femme de Philippe Esnol. Forcément aidé par ses soutiens de poids, le candidat EELV a recueilli plus de 23% des voix et refuse de fusionner sa liste avec celle du PS en évoquant « *des différences trop nombreuses* ». Pour essayer d'éviter une débâcle, le PS envoie sur place Valls et Hamon juste avant le second tour. Cela suffira-t-il ? Pas sûr tant les Conflanais semblent, eux aussi, agacés et divisés.

### « Les perdants, ce sont les électeurs »

En se baladant sur les bords de Seine les jeunes rencontrés n'essayent même plus d'y croire. C'est le cas de Vincent, 24 ans. Dimanche dernier il n'a pas voté. Il partage : « *Je n'irai pas non plus ce dimanche. Je m'intéresse un peu à la politique mais quand on voit les embrouilles entre les gens qui sont censés nous représenter, ça ne me donne pas envie* ».

Il n'est pas le seul dans ce cas puisque près de 44% des inscrits à Conflans se sont abstenus ce week-end. « *Quand je regarde sur TF1 ou France 2, les responsables politiques en train de commenter les résultats, je me dis que les grands perdants de l'élection, ce sont les électeurs* », explique l'étudiant. « *On dirait qu'ils sont totalement déconnectés de nous* », affirme-t-il.

Pourtant tout le monde n'a pas fait comme Vincent dimanche dernier. Lionel avoue avoir été tenté par l'abstention : « *D'habitude je ne vote pas, mais là j'en avais vraiment marre* », explique le quadragénaire. « *Je me suis dit que pour faire bouger les choses, mon vote pour le FN serait utile. Les gens doivent montrer qu'ils n'en peuvent plus ni de la gauche ni de la droite.* », conclut-t-il. Combien des 17% l'ont-ils fait par mécontentement ? Impossible à dire, mais le parti d'extrême droite a fait un bond de 12% en 6 ans.

D'après un sondage Ipsos/Steria datant de la semaine dernière, seulement 41% des 18-24 ans votent aux municipales contre 75% des plus de 60 ans. Si les jeunes sont absents au second tour, il se pourrait que la barque conflanaise change de capitaine.



Jean-Paul Huchon.  
Crédits: DR

Michel Rocard. Crédits: DR



@FlorianMchl



# SANS VOIX MAIS PAS SANS VOTE



Crédits: SS

**C'était la cinquantième des 60 propositions du candidat Hollande. Le droit de vote des étrangers n'est toujours pas d'actualité à l'heure où se déroule les municipales. Pour tenter de changer la donne, la liste des sans-voix mène une campagne pour permettre à tout étranger qui le souhaite de voter.**

En mai 2013, François Hollande a officiellement renoncé au vote de la loi qui devait permettre aux étrangers de voter aux élections municipales 2014. Ce droit ne devait concerner que les personnes titulaires d'une carte de séjour et résidents en France depuis au moins cinq ans.

Pour dénoncer cela et faire pression sur le gouvernement, une centaine de défenseurs des droits civiques a décidé de dédier la journée du dimanche 23 mars à l'organisation de faux bureaux de vote. Ils mènent symboliquement leur combat dans le 18ème arrondissement de Paris où plus de la moitié des jeunes mineurs ont des parents qui n'ont pas le droit de vote.

## **Une liste invalidée mais le combat continue**

Dès 11 heures, un groupe de militants des sans-voix a installé symboliquement quatre urnes en plastique devant les stations de métro Château Rouge, Marx Dormoy, Clignancourt et Jules Joffrin. Le 6 mars dernier, les sans-voix avaient monté une liste électorale composée de 45 candidats dont 28 étrangers de 11 nationalités différentes. Après son dépôt, le préfet de Paris l'a refusé au motif «

*qu'elle comprenait des ressortissants extra-européens ».*

Mais pas question de baisser les bras. Fofana, un sans-papier d'origine ivoirienne, agent d'entretien et Viktoria, une Hongroise mère de famille et militante chevronnée, accompagnés de quelques bénévoles, ont tenu le faux bureau de vote aménagé à Porte de Clignancourt.

**« De Pompidou à Hollande, personne n'a rien fait... »**

Après s'être fait une petite place entre les vendeurs de DVD à la sauvette et les bonneteurs du marché aux puces, l'équipe accueille déjà les premiers passants.

Parmi eux Hocine, peintre en bâtiment, qui sera le premier à déposer un bulletin de vote dans l'urne symbolique. Depuis plus de 40 ans, ce sexagénaire a rejoint la France à l'âge de 16 ans. Toujours sans-papiers, il travaille au noir comme peintre en bâtiment et aujourd'hui pour la première fois de sa vie, il dépose un bulletin dans une urne. *« Je suis ému. Ça me fait plaisir de voir ce genre d'action. J'ai connu différents présidents de la République de*



*Pompidou à Hollande et tous n'ont rien fait pour nous », raconte-t-il, amer. Il repartira avec sa carte électorale factice délivrée par les militants à l'issue de son vote.*

### « Qu'ils aillent voter chez eux »

À 12h30, seulement quatre personnes ont voté mais des centaines de tracts ont été distribués, des sourires et des points de vue échangés avec les nombreux piétons de la rue très fréquentée. À proximité de l'urne, un homme brun d'une soixantaine d'années, visiblement excédé, interpelle quelques militants : « *Si les immigrés n'ont pas*

*le droit de vote en France, c'est normal. Qu'ils aillent voter chez eux ! »* Une discussion intense s'installe. « *Trouvez-vous normal qu'une personne qui vit en France depuis de nombreuses années, qui participe à la vie du quartier, paye son loyer et ses impôts, a ses enfants qui fréquentent l'école du quartier, n'ait pas le droit de prendre part au choix du maire ? »*, lui répond un militant. L'homme finira par s'en aller, sourire taquin aux lèvres.

Le reste de la journée sera tout aussi mouvementé avec d'autres interpellations mais aussi d'autres votants. « *On demande aux étrangers de s'intégrer sans leur donner le droit de voter. Ce n'est pas normal* », lance une femme française, solidaire au mouvement.

Une autre, d'origine algérienne s'approche : « *Ça fait plus de quarante ans qu'on est ici et on n'est toujours pas intégrés. Nos enfants aussi, on a perdu tout espoir* », invective t-elle, en colère.

### « ...la France, pays des droits de l'Homme... »

Un peu plus tard, c'est un autre homme irrité qui lâche : « *La France n'a pas besoin de ça* », en reposant un tract sur la table.

Des mots qui peuvent blesser des personnes ne demandant qu'à avoir les mêmes droits que des millions d'autres avec lesquels elles partagent les mêmes devoirs.

Mais les militants sont tenaces et motivés. Comme Miloud Rtibi, 3ème de la liste des sans-voix. Ce Marocain de 47 ans, vit en France depuis plus de 10 ans et exerce le métier de fleuriste dans la ca-



Un stand devant la mairie du 18ème arrondissement de Paris (station Jules Joffrin). Crédits: SS

pitale. Il souhaite porter haut et fort les valeurs qu'il défend coûte que coûte. « *Pour une nation comme la France qui se dit pays des Droits de l'Homme, c'est une honte de ne pas donner à tous les mêmes droits. Le racisme commence là où on accepte les inégalités* », explique-t-il tout en distribuant ses tracts électoraux.

Au total, dans le bureau de vote Porte de Clignancourt, ils feront voter plus d'une cinquantaine de personnes.

Vers 19 heures, c'est le dépouillement général. 701 bulletins récoltés pour la liste des sans-voix dans l'ensemble des urnes mises en place.

« *On a lu beaucoup d'espoir dans le regard et le sourire de ceux à qui nous avons permis de voter. C'était très touchant et c'est l'essentiel de notre combat aujourd'hui* », confie une militante française, émue, à la fin de la journée.

« *Si on avait fait le calcul, il y aurait eu pas loin de 10500 voix à compter en plus dans les résultats du premier tour des municipales, ce qui n'est pas rien* », crie un autre bénévole.

Désormais, reste à savoir si le gouvernement prendra en compte ces chiffres en faisant tout pour aller chercher le nombre de députés manquants afin de faire passer le projet de loi.

En légalisant le vote des étrangers aux élections municipales, la France pourrait ainsi rejoindre ses voisins Belges, Irlandais ou encore Suédois qui ont déjà sauté le pas.



## L'équipe de M le Journal se présente.

Ils seront sur le marché du travail dans très peu de temps alors dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde.



**Anaëlle Domitien** Mes passions se résument en quelques mots : radio, photo et menthe à l'eau.  
*anaelle.domitien@gmail.com*

**Assia Labbas** Journaliste d'investigation bientôt diplômée, j'écrirai sur le cinéma, l'international, l'écologie et l'économie. Et mon terrain d'attaque sera le web.  
*assia.labbas@gmail.com*



**Vincent Manilève** Je souhaite devenir journaliste précaire avant mes trente ans. Passionné de culture web et de chats URL, je me spécialise dans le journalisme de terrain numérique.  
*vmanileve@free.fr*



**Florian Michel** Trois fois champion du monde d'internet, je suis prêt à tout pour dépasser les 200 followers Twitter. En outre, je veux devenir journaliste TV.  
*michel.florian@gmail.com*



**Baptiste Piroja-Pattarone** La presse écrite est ma passion, le web mon horizon. Je ne rechigne pas sur les sujets économiques et autour du développement durable  
*baptiste.piroja@gmail.com*



**Sala Sall** J'aime traiter tous les sujets, en particulier l'actualité sociale sous un angle original. Web, presse écrite, radio et télé, je prends plaisir à toucher à tout.  
*sala0sall@gmail.com*



**Vincent Souchon** Apprenti journaliste des internets, je cherche une rédac' web accueillante et enragée pour y être payé à raconter l'info.  
*vincent.souchon@hotmail.fr*



**Eline Ulysse** J'entreprends un long voyage dans le monde du journalisme. J'espère que mon odysée me mènera vers le journalisme d'investigation.  
*eline.ulysse@gmail.com*

